SUITE DES DÉPÊCHES.

Bulletin météorologique.

Washington, 4 octobre — Indications pour la Louisiane—Temps généralement beau ; légers vents variables.

Mystérieuse tentative d'assassinat.

Dépêche spéciale à l'Abeille.

Scranton, Mississippi, 4 octobre—John Sinners, télégraphiste au bureau de Moss Point, a été trouvé sans connaissance ce matin à neuf heures 40, avec une blessure au cou et une autre à la tête.

Rien n'a été volé dans le bureau et on n'a trouvé aucune arme.

A sept heures du soir M. Sinners allait mieux. Il ne peut donner aucune explication.

La fièvre jaune dans le Mississipi.

Presse Associée.

Jackson, Mississipi, 4 octobre—Cinq nouveaux cas de fièvre jaune ont été constatés aujourd'hui à Jackson. Il y a eu un décès, celui de Mme Kavanaugh.

Les nouveaux sont ceux de deux nègres dans le quartier primitivement infecté, d'un syrien et de deux blancs, l'un dans la famille Cox et l'autre dans la famille Hendrix, où d'autres personnes sont malades.

Le cordon sanitaire entourant le quartier primitivement infecté a été considérablement étendu; il entoure maintenant la partie entière de la ville infectée.

Le docteur Dunn est arrivé ce soir. Il dit que la situation est grave à Harriston.

Un train spécial est parti de Jackson avec des approvisionnements et des garde-malades destinés à divers points.

Le docteur Gant a été envoyé à Oxford pour examiner les cas suspects.

Le rapport de Water Valley est le suivant: trois nouveaux cas, deux cas suspects, quatre malades dans un état critique.

Pas de nouveaux cas ou de décès à Oxford.

On annonce un cas de fièvre jaune dans la famille Miller à Clinton. Les habitants quittent l'endroit.

Il y a eu plusieurs cas de fièvre jaune l'année dernière à Clinton.

En réponse à la demande générale le bureau d'hygiène de l'état lancera demain un ordre interdisant la circulation d'une ville à une autre dans l'état.

Toutefois les personnes pourront prendre les trains pour le nord.

Arrivée de soldats à Pékin.

Presse Associée.

Londres, 4 octobre—Le correspondant du "Daily Chronicle" à Pékin télégraphie: Trente cosaques et trente soldats d'infanterie de marine anglais sont arrivés aujourd'hui ici.

Le Président a refusé de reconnaître Agoncillo.

Presse Associée—

Washington, 4 octobre—Le bruit courait, ce soir, que le président avait refusé de reconnaître Agoncillo, l'agent philippin, arrivé récemment dans le pays, et représentant le gouvernement insurgé. Impossible d'obtenir des renseignements exacts à ce sujet.

Agoncillo et son interprète, Lopez, ont fait une visite au département d'Etat et ont été reçus par le sous-secrétaire d'Etat Adee.

Avant cette visite, Agoncillo avait reçu de son gouvernement, à Malalos, des instructions qu'il avait demandées plusieurs fois, et qui ne lui étaient parvenues qu'après la troisième requête, faite par télégraphe. M. Lopez, parlant au nom d'Agoncillo, a refusé de dire si, oui ou non, les insurgés seraient reconnus par la commission de Paris.

Agoncillo n'a pas encore fixé le jour de son départ; il refuse de donner tout renseignement à cet égard. Tout ce que l'on sait, c'est qu'il a reçu les instructions qu'il avait demandées.

GEN. LOUIS H. CARPENTER.

Ce valeureux soldat qui vient d'être promu au grade de brigadier-général dans l'armée des Etats-Unis, a pris du service dans la cavalerie, lors de notre guerre civile. Son avancement rapide, dû à son courage, est un exemple de la vraie démocratie de l'armée américaine. Il est souvent cité comme un des plus intrépides adversaires des Indiens.

La Russie et la Grande-Bretagne en Chine.

Presse Associée.

Paris, France, 5 octobre. — Le correspondant du "Journal des Débats" à Londres annonce que la Grande-Bretagne et la Russie sont sur le point de signer une entente donnant à la première la prépondérance dans la vallée du Yang Tse et à la seconde la prépondérance dans la Mandchourie.

Marchés divers.

Paris, 4 octobre — La rente rois pour cent est cotée à 102 francs 30 centimes.

Londres, 4 octobre — Consolidés au comptant, 109 7/8; à terme 110 1/8.

Liverpool, 4 octobre — Coton spot demande bonne; prix sans changement.

American middling fair 3 11/16d; good middling 3 5/16d; American middling 3 5/8d; low middling 2 3/32d; good ordinary 2 13/16d; ordinary 2 5/8d.

Ventes 12,000 balles, dont 1000 pour la spéculation et l'exportation y compris 11,600 balles coton américain.

Recettes 12,000 balles dont 1000 coton américain.

Futurs—calmes à l'ouverture avec demande bonne; calmes à la cloture.

American middling l. m. c., octobre 2 63d; octobre et novembre 2 63; novembre et décembre 2 62, décembre et janvier 2 62; janvier et février 2 63; février et mars 2 63; mars et avril 3d; avril et mai 3 01; mai et juin 3 02; juin et juillet 3 02; juillet et aout 3 04; aout et septembre 3 04.

New York, 4 octobre — Coton spot—stable à la cloture.

Middling gulf 5 5/8; middling uplands 5 3/8.

Ventes 958 balles.

New York, 4 octobre—Futurs calmes à la cloture.

Octobre 522; novembre 524; décembre 530; janvier 534; février 539; mars 543; avril 545; mai 553; juin 557; juillet 560 aout 565.

UNE LETTRE —DE— LEGITIMUS.

Dans l'«Autorité, M. Paul de Cassagnac publie une lettre bien curieuse de M. Légitimus, le député de la Guadeloupe.

C'est une vraie «bamboula» politique, dit M. de Cassagnac.

Légitimus, afin de mieux traduire ses impressions, ne s'adresse pas à la foule.

Non. Comme dans les tragédies classiques, à l'instar d'Agamemnon, il a un confident, un Calchas, chargé de recueillir ses impressions publiques.

La fameuse lettre est à «son cher Tharthan».

Tharthan est un autre nègre, et il est à Légitimus ce que Castor était à Pollux et Euryale à Nisus.

C'est le frère noir, c'est le frère d'armes, celui qui a dû faire l'élection de Légitimus, mais qui n'en a pas profité.

Voici la lettre de M. Légitimus:

Mon cher Tharthau,

Je n'ai pas le temps de t'écrire longuement aujourd'hui. Je veux seulement te faire savoir mon état de santé, qui ne laisse rien à désirer, et te dire que l'accueil reçu à Paris, auprès de nos camarades du parti, m'a laissé la plus agréable impression. Non, ils ne nous trompaient pas quand ils nous écrivaient que notre bataille était la leur et que, par delà les mers, ils nous serraient la main et nous criaient: «Courage!» Ils nous l'ont bien prouvé en venant en si grand nombre au devant de moi et en m'ouvrant aussi grandes les portes de chez eux. C'était à qui aurait le premier l'honneur et le plaisir de me recevoir à sa table. Guesde, comme de raison, a eu la primeur. Puis est venu Lafargue. Un de ces jours, je dois aller à Romilly, où m'attend une foule de camarades. Enfin, mon cher Tharthan, c'est une vie nouvelle, gaie, charmante, agréable, en même temps qu'agitée, où la franche amitié et la cordialité la plus sincère jouent tout le rôle.

Je regrette fort que tu sois si loin de moi, en ce moment, et que je ne puisse avec toi, cher et fidèle compagnon d'armes, partager ces moments délicieux.

D'autant que ton concours, toujours si puissant et efficace, m'aurait été de la plus grande utilité: car la bataille s'annonce acharnée et terrible. Déjà tous les journaux ennemis ont pris feu contre moi. Ce n'est pas assez qu'on me critique, qu'on me calomnie, qu'on m'injurie, qu'on me caricaturise; on en est venu même jusqu'à tendre des pièges où l'on espère me prendre d'ici peu. Il semble que, le jour de la prochaine rentrée des Chambres, je doive jouer mes dernières minutes. Quoi encore? L'air en est plein, des bruits, des complots, des perfidies qui se trament, qui se poursuivent dans l'ombre. C'est pire que chez nous. On me fait passer pour un ennemi du blanc. Je suis venu, dit-on, porter à la tribune de la Chambre la question séparatiste qui a provoqué l'insurrection cubaine. Ce qui revient à dire que je rêve le soulèvement de la Guadeloupe et, par suite, de toutes les Antilles françaises, au profit de la domination américaine. Et ce qu'il y a de plus triste, c'est que toutes ces histoires trouvent crédit partout, font leur chemin dans les milieux réputés les plus avancés. En sorte que le cabinet, le ministre, le gouvernement voient en moi un révolutionnaire plus terrible encore pour la paix intérieure de la France que tous les anarchistes connus et inconnus. Jusqu'où la bêtise humaine ne s'élève-t-elle pas?

Mais tout cela ne m'effraye pas: je sais ce que je veux et ce que désire le pays qui m'a envoyé le représenter. Quoi qu'on dise ou qu'on fasse, j'irai droit mon chemin, ne m'arrêtant pas plus aux aboiements de la presse vénale et mercantile qu'aux criailleries et aux billevesées de la foule ignorante et inconsciente. Seulement, toujours, je sentirai le vide de ton absence à mes côtés; toujours, mon cher Tharthan, je me surprendrai à te chercher à mes côtés, pour, en certaines circonstances, soutenir avec moi le feu de la bataille.

Mais, puisque le sort l'a voulu, que nous soyons ainsi, séparés, divisés, malgré nous, sachons nous donner du courage à distance et nous serrer plus fermement que jamais la main. A toi à te rappeler que tout le mouvement intérieur repose sur ta tête et à te montrer toujours à la hauteur des grandes responsabilités qui pèsent sur toi. Moi, je m'efforcerai de ne jamais oublier que je suis le représentant du Parti au dehors et que, par conséquent, non moins terribles que les tiennes sont les responsabilités qui m'incombent.

Et toujours aussi je tâcherai de rester à la hauteur de ces responsabilités. Encourage les amis et fortifie-les pour les luttes prochaines. Va, marche, parcours, sillonne toutes nos communes, tous nos quartiers, tous nos coins de campagne: laboure les esprits, cultive les intelligences, provoque les initiatives, prends des ailes et sois partout à la fois. Ainsi le veut le mouvement, la cause. Ainsi l'ordonne le Conseil national, qui vient de prendre une résolution engageant les citoyens Guesde et Légitimus à profiter des prochaines vacances de décembre pour faire une tournée générale dans les Antilles françaises, à commencer par la Guadeloupe, afin de fixer le programme du parti en ce qui a trait aux intérêts économiques de ces pays, lesquels ont une existence économique à part et différente de celle de la métropole.

C'est m'aider encore dans ma tâche et s'aider soi-même, en permettant à Guesde de venir chez nous porter la lumière et la bonne parole sociale et ouvrière. C'est nous honorer nous-mêmes, en même temps, et surtout.

Courage à tous nos frères et sœurs, sans distinction d'aucune sorte, et bonne santé à tous.

H. LÉGITIMUS.

Ne dirait-on pas le voyage du jeune Anacharsis!

Offre généreuse.

La maison Mariani et Cie., de New York, enverra gratuitement à quiconque lui en fera la demande, un livre renfermant les portraits de tous les personnages éminents de notre époque. Voir l'adresse de la maison dans une annonce que nous publions plus loin.

MAJ. GEN. SAMUEL B. M. YOUNG.

Le major-général Young vient de quitter Montauk Point en destination de Santiago de Cuba, où il a été appelé à organiser l'armée d'occupation. Au cours de notre guerre civile, le brillant officier a fait un excellent service, ce qui l'a souvent fait porter à l'ordre du jour. De nombreuses blessures dont il a conservé les traces, témoignent de son courage dans les divers engagements auxquels il a pris part de 1861 à 1865.

Sinistres prédictions.

Les journaux ont rappelé à l'occasion de la mort tragique de l'impératrice Elisabeth le triste sort qui fut également le lot de ses sœurs. On sait que la duchesse d'Alençon périt, l'année dernière, dans l'incendie du bazar de la Charité et que sa sœur la princesse Marie qui fut reine de Naples occupa le trône en des temps troublés. Suivant le «Petersburg Herald», une bohémienne aurait jadis annoncé ces malheurs aux princesses qui en furent les victimes: «La princesse Sophie et sa sœur Marie,—lisons-nous dans cette gazette russe,— consultèrent jadis une somnambule. A la princesse Marie, elle déclara: «Vous deviendrez reine, mais vous subirez des déceptions et vous éprouverez des désastres. Vous perdrez votre couronne. Vous montrerez un courage et une énergie surprenants dans vos difficultés. Mais méfiez-vous des hommes rouges...»

Si l'on se rappelle la victoire des «hommes rouges» de Garibaldi sur le roi de Naples, on conviendra que la somnambule consultée par les princesses tomba assez juste en cette occasion.

La prédiction ayant trait à la princesse Sophie qui devint plus tard duchesse d'Alençon est plus claire encore: «Vous n'atteindrez pas, lui dit la bohémienne, un âge avancé. Vous n'avez rien à craindre de l'eau. Mais tenez-vous à distance d'un autre élément, l'ennemi de l'eau....» A ce moment, la jeune princesse fit signe à la somnambule de se taire: elle en avait assez entendu. Cependant, la duchesse d'Alençon n'oublia jamais cette prophétie, pas plus que la princesse Marie. Celle-ci, cherchant l'année dernière le cadavre de sa sœur parmi les décombres du bazar de la charité, rappela, dit-on, aux gens qui l'aidaient, les sinistres prédictions qui leur avaient été faites et qui ne s'étaient, hélas! que trop exactement réalisées.

AMUSEMENTS.

Théâtre St-Charles.

La nouvelle troupe que vient de produire, dimanche, M. le Col Hopkins obtient des succès qui ne font que grandir, à chaque représentation du jour et de la nuit. On sait qu'avant de traverser l'atlantique, les "Dominos Rose" avaient, pendant plusieurs mois, attiré la foule à Paris. Le mérite spécial du directeur du St-Charles c'est d'avoir su confier l'interprétation de cette pièce, juste aux artistes qui pouvaient la rendre avec tout l'entrain, tout le brio qu'elle exige. De là, le succès des "Dominos Roses" au St-Charles.

Crescent Théâtre.

Non seulement le mélodrame que nous donne, cette semaine, le Crescent Théâtre, "An Irish Gentleman", est charmant, bien écrit, mais il est merveilleusement joué par une troupe bien composée et ayant à sa tête l'homme le mieux fait pour en faire ressortir les beautés et les attraits. C'est décidément un excellent acteur et un très joli chanteur que M. Mack. C'est, en grande partie, à ses chants qu'il doit ses succès, qui ne font que grandir, depuis une dixaine de jours qu'il est à la Nouvelle-Orléans.

Grand Opera House.

Ce que c'est que d'avoir une idée juste. M. Greenwald a voulu faire du nouveau et il a réussi.

Il avait compris que pour maintenir une troupe à l'état permanent, il fallait qu'elle fut de 1er ordre et c'est à se la procurer qu'il a travaillé pendant l'été.

C'est ainsi que nous voyons réunis dans la même compagnie MM. Lipman, Macy Oberly. Creighton et Mmes Adèle Block, Alice Pixley, Louisa Closse et bien d'autres, qui pourraient tous et toutes, tenir une 1ère place ailleurs.

C'ast un succès franc et surtout durable.

Athénée Louisianais.

CONCOURS DE 1898.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année:

Etude sur Chateaubriand.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1899 inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une *médaille d'or et un prix de cinquante dollars en espèces.*

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible sur papier écolier, réglé, avec une marge, et seulement sur le *recto et les lignes.* Ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours.

Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le Secrétaire perpétuel,
BUS. ROUEN,
P. O. Box 725.

L'ABEILLE —DE LA— NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne,
Edition Hebdomadaire,
Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE:

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris:
$12....Un an | $6.....6 mois | $3.....3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris:
$15.15..Un an | $7.55...6 mois | $3.80..3 m

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris:
$3.00..Un an | $1.50..6 mois | $1.00..4 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger:
$4.05..Un an | $2.05..6 mois | $1.25..4 mois

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont leur droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

était blonde comme elle était brune, et qui devait, dans l'esprit des amateurs, lui disputer la palme. Cette femme était accompagnée de deux hommes, un homme d'une trentaine d'années, élégamment vêtu, visage distingué, mais froid, et un homme ayant dépassé la cinquantaine... physionomie austère de magistrat. L'homme jeune et son compagnon avaient entre eux un air de famille qui faisait penser que ce devaient être le père et le fils. La femme blonde était-elle la sœur du plus jeune? On ne pouvait pas le deviner tant leur attitude à tous les deux était indifférente et réservée. En voyant cette femme, la seule qui pût être comparée à elle, et peut-être même lui être jugée supérieure, la comtesse Olivieri avait ressenti une impression étrange. Peut-être était-ce là la rivale arrachée à sa solitude par cette occasion unique de voir triompher l'homme aimé. L'Italienne ne pouvait pas détacher d'elle ses yeux, qui se chargeaient, sans qu'elle eût de motifs, d'effluves de jalousie et de haine. Mais ne lui suffisait-il pas, pour détester d'instinct cette jeune femme, de voir mettre par elle en péril sa royauté, de n'être plus déclarée par ceux qui étaient là la plus belle, mais seulement une des plus belles?

Les courses commencèrent, la première sans grand intérêt, comprenant un prix à réclamer. Toute l'attention se porta sur la troisième, le prix du Printemps, où devaient se mesurer les gentlemen dont faisait partie Paul de Lagarde.

La sonnerie qui l'annonça produisit une sensation énorme, puis un grand mouvement. On courait voir passer les craks dans le paddock, on se pressait autour des book-makers. On s'écrasait devant les baraques du pari mutuel. Le cheval que devait piloter M. de Lagarde montait toujours et devenait grand favori. Il n'était plus qu'à égalité. Le jeune gentilhomme n'avait pas été aperçu encore. Quand il parut sortant du pesage, sa cravache à la main, vêtu d'une casaque rose pâle rayée de jaune, on se pressa pour le regarder. Il était aussi favori que son cheval. L'œil décidé, la moustache crânement retroussée, il portait à merveille son costume mince qui moulait ses formes d'Antinoüs. Tous les regards des femmes allaient à lui. La comtesse était descendue de son estrade pour se trouver sur son passage et le voir de plus près....Mais la blonde inconnue n'avait pas bougé. On eût dit qu'elle était indifférente à tout ce qui se passait autour d'elle, tant le regard de ses yeux bleus, perdu dans la lumière de l'horizon clair, semblait loin de là.

Sans paraître prendre garde à l'attention dont il était l'objet, Paul de Lagarde s'était dirigé lentement vers son cheval qu'un garçon d'écurie promenait par la bride. C'était une bête superbe, pleine de feu, aux jambes élégantes et fines, aux flancs élancés au poil luisant. Quand elle sentit approcher son cavalier, elle tourna intelligemment la tête vers lui, comme pour lui souhaiter la bienvenue. En un clin d'œil, Paul fut sur son dos, et il se dirigea au pas vers l'endroit où le départ devait être donné. Quelques-uns de ses concurrents l'y avaient précédé. D'autres s'y rendaient côte à côte avec lui. Il y avait douze partants, une course superbe. Jamais peut-être la comtesse n'avait été si émue. Elle aurait donné cher pour avoir le droit d'arrêter familièrement Paul, de lui parler, de lui adresser le dernier sourire d'encouragement, ce sourire plein de vœux et de promesses qu'envoie à l'homme aimé qui va courir un danger la femme qui aime.... Mais la comtesse n'était pas plus, sans doute, pour le brillant cavalier que toutes les femmes qui se trouvaient là.

En se rendant sur la piste, Paul de Lagarde avait dirigé son cheval tout près des tribunes, et les personnes qui l'auraient fixé attentivement à ce moment l'auraient vu tourner son regard vers la blonde inconnue et s'allumer son visage en même temps que celui de la jeune femme sans qu'on put surprendre entre eux un signe, un mouvement indiquant qu'ils se connaissaient.

Cependant, tous les cavaliers étaient réunis au point de départ. Leurs casaques multicolores scintillaient sous le soleil entre les verdures de la prairie et des arbres. Les chevaux piétinaient et se cabraient, avaient des hennissements impatients. Lentement, le starter, son large fouet à la main, accompagné de son accolyte portant le drapeau, se dirigeait vers eux. Tout le monde avait envahi les gradins, bondés maintenant. On grimpait sur les bancs, sur les chaises. La toiture des tribunes apparaissait de loin garnie de milliers de têtes noirs ou se détachaient, çà et là, quelques ombrelles grises. Sur la pelouse, un grouillement indéfini d'où montait un concert de voix et de cris, pareil par moments à un grand bruit de vagues furieuees.... Puis, tout à coup, partout, un grand arrêt, une seconde d'émotion et de silence. Le drapeau venait de s'abaisser. Les chevaux partaient. Alors, des hurrahs, des cris de tous genres, des bousculades.... On s'écrasa le long des cordes pour voir passer les chevaux.

En tête, galopant par dessus tout le lot, se détache Azurine, montée par Paul de Lagarde. Son galop est régulier, moelleux, pour ainsi dire. Elle a, quand elle saute les obstacles, des grâces de biche. Comme la course est longue et comprend deux tours de piste, l'allure est lente d'abord, puis elle va s'accentuant peu à peu. Les chevaux se passent et se dépassent. Les couleurs papillotent sous le soleil, se mêlent, se croisent, à travers le vert clair de l'horizon. Puis, à chaque incident de course, un cheval butant ou tombant, de violents murmures, suivis d'une grande agitation. On voit des gens courir, éperdus, se démener, fendre la foule qui se presse pour changer les paris ou donner de derniers ordres.

[*A continuer*]

Sirop calmant de Mme Winslow

Ce sirop a été en usage pendant plus de CINQUANTE ANS par des MILLIONS DE MÈRES pour leurs ENFANTS EN DENTITION, avec un SUCCÈS PARFAIT. Il CALME L'ENFANT, AMOLLIT SES GENCIVES et SOULAGE les DOULEURS; GUÉRIT LES COLIQUES; c'est le meilleur remède pour la diarrhée. En vente chez tous les pharmaciens dans le monde entier. Soyez sûr de demander le "sirop calmant de Mme Winslow"; n'en prenez pas d'autre. Vingt sous la bouteille.

Succession de Thomy Lafon.

COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA paroisse d'Orléans—No 41,124—Division C—Avis est par le présent donné aux créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déduire dans les dix jours qui suivront la présente notification, les raisons (s'ils en ont) pour lesquelles le compte final présenté par P. A. Bacas et Robert Clay, exécuteurs de cette succession, ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte.

Par ordre de la cour.
PAUL O. GUERIN,
Greffier.
4 oct—4 8 13

AVIS AUX CREANCIERS.

ETAT DE LA LOUISIANE—COUR CIVILE de District pour la paroisse d'Orléans—No 57,002—Division B—F. J. Odendahl et fils et F. J. et A. M. Odendahl, individuellement, vs leurs Créanciers—Ordre de Cour.—Qu'une réunion des créanciers de F. J. Odendahl et fils et F. J. et A. M. Odendahl, individuellement, insolvables, soit convoquée et tenue pardevant James C. Henriques, notaire public en cette ville, le 12 octobre 1898, pour déterminer et recommander, sur quels termes et conditions de la vente de la propriété foncière rendue par lesdits insolvables doit être faite. Le tout conformément à la loi

Nouvelle-Orléans, Lne. 9 septembre 1898.
(Signé) FRED. D. KING, juge.
Benjamin Ory, avocat pour le syndic.
10 sept—10 24—oct 9

Edward P. Didier vs Ses Créanciers.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans. No 54,651—Division C — Avis est par le présent donné aux créanciers de cette affaire et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déduire, dans les dix jours qui suivront la présente notification les raisons (s'ils en ont) pour lesquelles le compte et le tableau présentés par Edward S. Couvillon, syndic dans cette affaire, ne serait pas approuvés et homologués et les fonds distribués conformément audit compte.

Par ordre de la Cour.
PAUL O. GUERIN,
Greffier
2 oct—2 6 11

VENTE PAR LE CONSTABLE.

Chas. Stumpf vs Mme M. T. Joseph.

QUATRIÈME COUR DE CITÉ DE LA Nouvelle-Orléans. No 19,200 — En vertu d'un writ de fieri facias, à moi adressé par l'Honorable R. H. Downing, juge de la Quatrième Cour de Cité de la Nouvelle-Orléans, dans l'affaire ci-dessus intitulée et numérotée, je procéderai à la vente aux enchères publiques, en la résidence du plaignant, No 239 rue Bourbon, entre les rues Bienville et Douane, dans le deuxième district de cette ville, le MERCREDI, 12 octobre 1898, à 11 heures A. M., de la propriété ci après décrite, à savoir:

Un piano J. Bluthmer, avec tabouret.

Saisi dans l'affaire ci-dessus numérotée et intitulée, d'après l'inventaire enregistré en mon bureau.

Conditions—Comptant sur les lieux.

A. F. CHEVALLEY,
Constable de la Quatrième Cour de Cité.
3 oct—3 7 12

ANNONCES JUDICIAIRES.

VENTES PAR LE SHERIF

ANNONCE JUDICIAIRE

Vente de meubles de maison, etc.

Veuve X. Lambert vs Mme Kate Casper

COUR CIVILE DE District pour la paroisse d'Orléans No. 49,967 — En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus intitulée, je procéderai à la vente à l'enchère publique, sur les lieux ci-après désignés le MERCREDI 12 octobre 1898, à 10-30 heures A. M. de la propriété ci-après décrite, à savoir—

A mon entrepôt rue Ste-Anne, entre les rues Royale et Chartres:

Un lot de meubles de maison assortis, effets mobiliers, divers, etc., d'après inventaire enregistré.

Saisi dans l'affaire ci-dessus.

Conditions—Comptant sur les lieux.

FRANK MARQUEZ,
Sherif civile de la Paroisse d'Orléans.
R. H. Browne, avocat de la plaignante.
1er oct—1 7 12

50 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS &C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents.

Patents taken through Munn & Co. receive *special notice*, without charge, in the

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, $3 a year; four months, $1. Sold by all newsdealers.

MUNN & Co. 361 Broadway, New York
Branch Office, 625 F St. Washington, D. C.